



Bibliothèques Virtuelles Humanistes

<http://www.bvh.univ-tours.fr>

Du Chemin, Nicolas

Second livre contenant XXVI. chansons nouvelles à quatre parties, 1549

<http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/index.asp?numfiche=796>

Publication : Paris : Du Chemin, Nicolas

Impression : Paris : Du Chemin, Nicolas

Format : 4° oblong

Collation : XXXII p. (sig. AA-DD⁴)

Localisation : Orléans, Bibliothèque municipale,

Cote : Rés. C3459_6

Numérisation : CESR - Digibook - 2008

Mise en ligne : 27/03/2012

© Bibliothèque municipale (Orléans)

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires pour la numérisation

- Ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- Le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une «œuvre» (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- Toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- Les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.



Tout contenu des [Bibliothèques Virtuelles Humanistes](http://www.bvh.univ-tours.fr) (hors les originaux des images soumis à convention) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité–Pas d'Utilisation Commerciale–Pas de Modification 2.0 France](http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).

Contratenor & Bassus.

page n° 6.

Second Liure cōtenant xxvi. chāsons nouvelles à quatre parties en deux volumes, cōposées de plusieurs auteurs, nouvellement imprimées à Paris. M. D. XLIX.

<i>Au feu d'amour.</i>	<i>C. Martin.</i>	<i>xv.</i>	<i>Ma mere uult</i>	<i>Le Brun.</i>	<i>ix.</i>
<i>Allons au champs.</i>		<i>xix.</i>	<i>Margot s'endormit.</i>		<i>xxvq.</i>
<i>Amour remple.</i>	<i>Hugon.</i>	<i>xxxij.</i>	<i>Or mydaine.</i>	<i>Regner.</i>	<i>xij.</i>
<i>Cupidé pour ses appetiz.</i>	<i>Regner.</i>	<i>xvij.</i>	<i>Puis que malheur</i>	<i>Du four.</i>	<i>xvij.</i>
<i>Ce friant oïl.</i>	<i>Le Gay l'eyer.</i>	<i>xxi.</i>	<i>Qui souhaitent.</i>	<i>Lanquain.</i>	<i>xxv.</i>
<i>Dire me fault.</i>	<i>Regner.</i>	<i>xij.</i>	<i>Qu'est il besuing.</i>	<i>Croquillon.</i>	<i>xxv.</i>
<i>Dieu doibnt le bonieor.</i>	<i>Du Tètre.</i>	<i>xix.</i>	<i>Si la beaulté.</i>	<i>Erault.</i>	<i>v.</i>
<i>Ha le misfiant.</i>	<i>Lanquain.</i>	<i>xv.</i>	<i>Si pour t'auoir.</i>	<i>Le genbre.</i>	<i>xxij.</i>
<i>It me veulx tant.</i>	<i>Du Tètre.</i>	<i>ij.</i>	<i>Sur la atchere.</i>	<i>Clemens.</i>	<i>xxx.</i>
<i>Itey & sauré.</i>	<i>Goudimel.</i>	<i>iz.</i>	<i>Vous me changez.</i>	<i>Brigard.</i>	<i>ij.</i>
<i>Reuons beau ieu.</i>	<i>Du Bar.</i>	<i>xi.</i>	<i>Vn gros priour.</i>	<i>Lanquain.</i>	<i>v.</i>
<i>It souffre passion.</i>	<i>Goudimel.</i>	<i>xxij.</i>	<i>Vn fin mary.</i>	<i>Pagnier.</i>	<i>vij.</i>
<i>La terre l'ean.</i>	<i>Goudimel.</i>	<i>xxix.</i>	<i>Vn forgeron.</i>	<i>Mallart.</i>	<i>xxvi.</i>

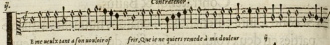
Fin.

*Chez Nicolas du Chemin, à l'enſeigne du Gryphon
d'argent, rue ſainct Iehan de Latran.*

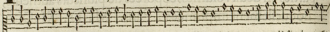
Avec priuilege du Roy pour ſix ans.

Contratenseur.

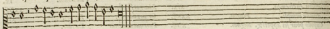
g.



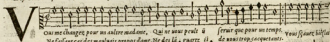
Une seule tant a son vouloir
frir, Que le ne quiers rendre à ma douleur



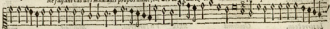
scabans qu'elle a
plaisir me venir souffrir
souffrir mes doux
Et mon mal i estant honte souffrir



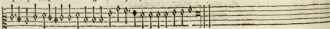
est doux
Et mon mal i estant honte.



C'est me changer pour un autre madame,
Qui ne vous peut à servir que pour un temps.
Ne faisant cas des malheurs propos d'ame,
Ne des li, qu'avez il de nous trop parquerant.



depuis que j'ai entendu
vous mes efforts à nous faire servir:
ii
Et si j'ai
servi (tant bien men fait)



i entends
Que vous si avez, n'avez pas offert servir:

ii

I Une ardeur tant à former l'offrir, Que ie ne quiers remède à ma douleur. ♪ Sachés qu'elle a

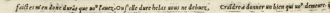
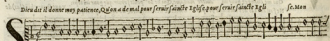
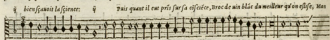
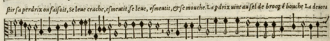
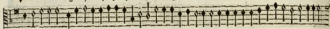
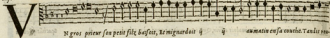
plaisir me voir souffrir, souffrir m'est doux. ♪ Et mon mal est plus beau, souffrir m'est doux. ♪

Et mon mal est plus beau.

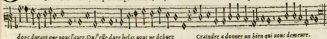
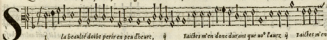
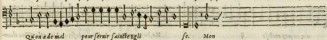
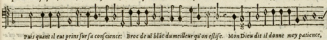
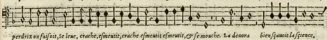
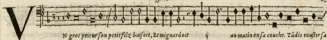
V Qui me changez pour un autre madame, Qui ne se peut servir que pour un temps. ♪ Qui s'en va, lui (la) de
Ne faisant pas de si mauvais propos. Dame, Ne de si longues de nous trop caquetier.

puis qu'il s'est dit: Toi mes esprits, à me faire services. ♪ Et si j'ai peur (tant bien m'est fait l'esprit)

Qui ne me changez pas en autre, souffrez.



fais et m'en d'ic d'ic que nous l'avez, Ouf ille dure helas nous ne debuez. Crâdre a donner un bien qui ne demeure. q'



Bass.

V *Ma maury voyant sa chambrière, sa chambrière ce Belle de corps, & propre à souffrir, Quelque grand*

faic *en la chaire derrière. Monte dessus puis fouda de le acuir* *La fleur ayât le brant*

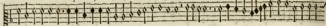
qui dit hola, hola, Qui nous à mis tous deux en ce poët la *Qui nous à mis tous deux en ce poët la*

Ma ha mon mary ha mi mary le feroit bien cela, Je ma chambrière eut bêt faicll autre chose. Ma ha mi mary, ha mi mary le

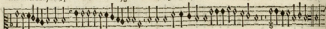
feroit bien cela, Je ma chambrière eut bien faicll autre chose.

M

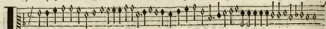
*A mere uult que le fille, Et si l'ay si grand mal au bra
Ma coquille me froile, V'aymerais uyeux faire cela.*



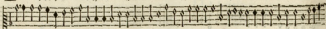
tant il m'aduse d'apprendre une uoie d'essgale ii Trois paill' craf' ii tant d'une esgale. A la que



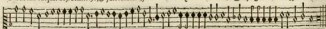
triefant elle playe. ii Ma mere uult que le fille Et si l'ay si grand mal au bra. ii



Oye, et s'ant madameyselle, q De la belle fille qu'ant fait. q



T'en en uist ouques de si belle toy, et s'ant madameyselle. Blide l'ant en beaulte celle, Que le seigneur Dieu la p'sait toy et s'



et madameyselle ii De la belle fille qu'ant fait ii De la belle fille qu'ant fait

Mère aïeule que le fils, *Et si c'est grand mal au bra,*
 M'aiguille au fretille, *T'aimerais mieux la faire cila.*
jour et m'aduse, d'apprendre au aïeule à l'égale. Trois pains c'est
la quatrième elle pleura. *Ma mère aïeule que le fils, Et si c'est grand mal au bra.*

Icy, c'est sans ma danyfelle, *De la belle fille qu'aïeule fait.*
Icy, c'est sans ma danyfelle: blonde l'aïeule en le aïeule telle
Que le seigneur dira la p'sent l'égale c'est sans ma danyfelle.
De la belle fille qu'aïeule fait. *De la belle fille qu'aïeule fait.*

Contratense

I Osons beaucoup en vain, si si Tris faisons chère li e. Tris beaucoup et
 méfiant si si si Laissant tout mélancoli e. Mais en beaucoup foyes d'heur si
 si Chanté la chansonnette si si Reffigions être un excellent Gorgon
 q comme un faisan, Tris pas p'antet si si Tenons beaucoup q si Tenons beaucoup q si
 q continue

Reffigions être un excellent Gorgon
 Tenons beaucoup q si Tenons beaucoup q si

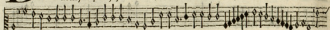
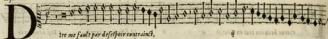
I Quant bien les tout en riant, si si si si Et si faisoit chère li e si si bien les et

un friant si si Laisant tout en lacheli e Mais en bruant seyant debet si si

si si Chanté la chausseur, si si Rassignolant comme un essillet, Gergonnât

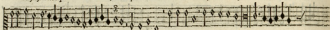
comme un fausseur, Disant par une voie se levent beau les si si si si

ant bien les si en courtoisie. si si si si si si si si si si

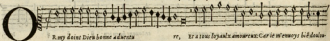


Plaisst adieu que tel mal endurer,

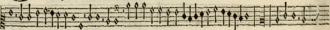
Car mon malheur se pourrait empirer,



Pour la douleur qui n'est à mort en poigt.

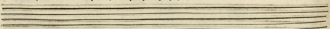


re, Et a tous l'oyaux amarré: Car le m'ennoye tel desir



reux Le plus Le plus qu'onques fust creux

re. Le plus le



Dieu me fait par desespoir contraindre,
Plaise adieu que tel mal endurer

Car mon malheur ce peuvrait empirer,
Pour la douleur

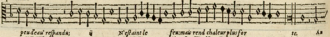
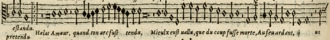
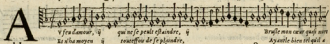
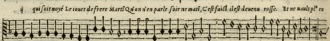
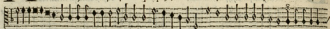
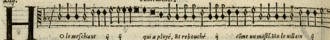
qui n'a mort ne pargé Pour

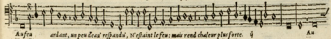
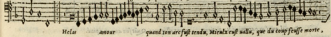
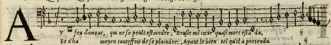
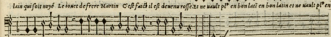
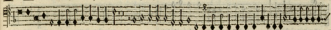
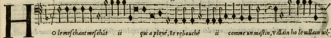
O dieu my Donnez bonne aduente
re, Et a tout layant

Car ie n'en
suis bien d'entendre
Le plus q' qu'onques fust creata

aug.

Contratense.





C

Vide pour ses appetits, vers des branches a miel alla; Qui exploit effeller pezier, Et moult entre d'elles alla,

me**me**

D'elles est mere d'crye hale, q sa mere enist dât uel la plâir, Sa mignard des el

me

le mola, Vous faillies bien de pire attache. Sa

P

Vierge malheureuse, n'est rigueur Et seul sante, mon indigence, Helas q ayez intelligence

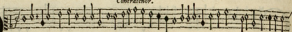
me

Demad que l'ay par amité, n'a patient, Quâr son amy en a pitié.

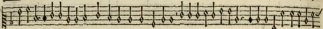
me**me**

C *Vide pour ses appétits, Vire des marches à miel alla. Qui voyois exeller, peux et meale carner ;*
dollet sol la. D'elles est morte ; il croit hula hula. Sa mere entend dont nés la plaisir la
mignard des eür mala, vous faillies bien de pire attraille.

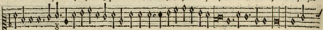
P *Vif que malheur me tient rigueur Et fcaiffance ; mon indigence,*
Pour danner ordre à ma langueur trouvez moy si en deligence. Helas q'oyez en
religien ce Du mal que l'ay par amitié. Vn patien peut allegen ce, Quant ses amy q' en a pitié.

D

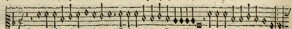
Ten devez le bonjour à m'ame, Que ne soit pais hier au soir, Or ne soyez plus endormye, C'est aissi amy



Il est aissi amy qui nous vient voir. Voyez q' il ne il fait son deoir, Pour ne faire q' son

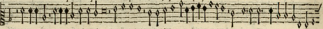


coeur signifier: Il avoit tant de pouoir, Sur tous vailliez q' son son paissier. q' sa

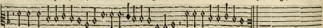
A

Ilons aux champs sur la verde re, Passer le temps joyeusement. ii

Ce pendant que le bon temps dure, Il n'est que vivre plaisamment. ii



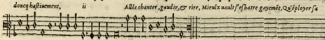
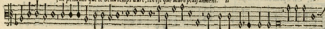
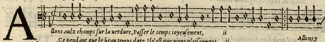
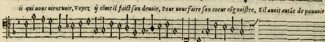
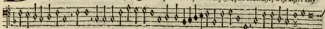
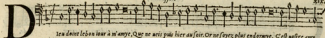
Allons y dansq' q' hastivement, Allons chanter, gaudir, et rire, Mieux vaut f' estre gayement ii



Qu' employer sa langue à mesdire. ii

ii

ii



C Esfrisant ... œil qui sans cesse est en celle, Et de costé à dextre nous regard
Va dard brulés & cruellement nous celle, D'aguer nous creux à l'empourner il dar-
de, Plus on se veut élire l'ay sur sa garde, Plus il pénétre, Et plus fort il murey
Mais si on croit son regard il retire Au cœur naïf mort languissant & se-
re, Car il peut bien d'un seul dard qu'il tire, Blesser à mort il a mort blesser à mort
Et guérir la blessure, Blesser à mort il a mort blesser à mort
Blesser à mort à mort Et guérir la blessure

C *2* frisant veit que tousjours esfin celle Et de costé à deux yeux regard de
 Va dard brillant secrettement no^u celle Duquel nos cœurs à l'empourner il d'ar de.

Mais ose-t-il et oser bay sa fa garde, Mais il penstre, et plus fest il martyre. Mais si on
 coup se regard il re tire Au tourment Car
 il peut bien de mesme dard qu'il tire Blesser à mort Blesser à mort et
 guérir la blessure. Blesser à mort Blesser à mort et guérir
 la blessure.

I Je souffre passion d'un amour for te, Mais mon affection Me reconforte. ii

Amour par son pouvoir, Mon cœur tourmente, De l'aimer l'ay espoir, Qui me conforte. ii

me sans pitié Tousjours me fass te, Veult rompre l'amitié; ii Mais elle augmente. Ceux qui ont souffert

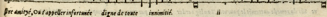
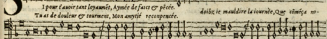
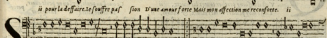
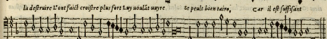
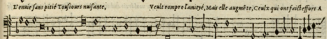
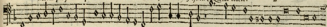
fort A la douleur. Vous fault croistre plus fort Les malis auvre, Parquoy le mal d'ice se peut bien taire, Car il est suffisant

pour la douleur. Je souffre passion d'un amour for te, Mais mon affection me reconforte. ii

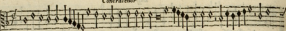
S i pour l'avoir tant loyalement, Ayant de fait, & prouté. D'ailleurs le mal d'ice se peut bien taire, Car il est suffisant

Tu es de douleur, & tourment, Mon amitié te reconforte

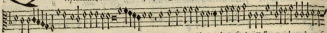
si, On s'appelle importante, Digne de ton princiuité. ii



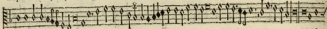
Q



Vi s'enbaissez d'aimer tout le plaisir, Qu'un amy peult vouloir honnestement, ii Prenez

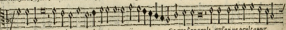


exple à mon chaste desir, Tu nous murex en mon contentement: Mais qui voudroit au d'icy finit ii Voller au ciel, ou m'abandonner si

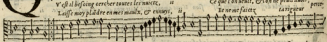


piet: On lay diront apuez apuez humainement, C'est au Soleil, ii que la Lune appartient. ii C'est au

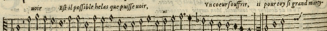
Q



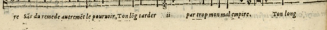
V est il besoing crecher toutes les nuits, ii Ce que l'on ault, Et l'on ne peult avoir, pour



Laisse moy plâder en mes amours, Et ruyne, ii Et ne me fâchez tant que



voir ii Est il possible helas que puisse voir, Tu ceur souffrir, ii pour toy si grand mury



re N'a da remede auement le pourvoir, Tu luy garder ii par trop mal mal espere, Tu long

Q Vi souhaitez Laisser tout le plaisir, Qu'un amy peut se vouloir beaucoup, Mais
Prenez exemple à mon chaste desir. Et vous aimez, en mon contentement.

qui voudroit au mariage m'ir, Voller au ciel, si mon amour se tiroit, On lui dirait, aymer humain.

m'ir, C'est au Soleil, que la lune appartient.

Q V'est il le sang crecher toutes les nuits, Et que l'on aie et l'on ne
Laisse mes plaines en mes maux et enuys, Et ne me faille la rigueur

peut a
perce

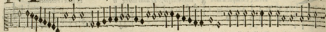
voir, voir, si il possible helas, que puisse voir, si il

pour soy si grand martyre, sans de remede estrevenir le poivre, Ton long tarder par trop m'a mal enuys.

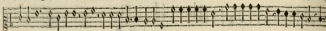
M

Argus s'endormait sur un lit Vne moue toute d'osier verte,

Robin s'en dore aux saïles,

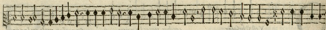


sur le lit & la reconnerre;



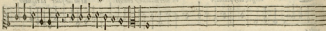
delle au plus profond Robin ii ii sa chandelle se fond; Mais faire il dist il,

ceffine goute

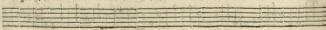


ii Tu allumant elle degoute,

Qu'il faict sa chandelle fumer: Vira Robin qu'on



ne soit goute, le moue se chandelle allumer.

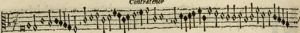


Argus s'endormait sur un lit Vne moue toute d'osier verte, Robin s'en dore aux saïles,

Adagio. XV 78

M *Argus s'endormit sur un lit* *Une nuit on se desquartie :* *Robin fait d'ore nos faulx*
sur le lit, & la reconnoit : *Il croit sa literne quartie, n'est sa chandelle au*
plus profond, Robin u sa chandelle se foud *Non fait il n'est il n'est une goutte,* *En l'allumant elle de-*
goute & Qui fait sa chandelle fumer. *Vien Robin quant on ne voit goutte tous les sa chandelle allumer.*

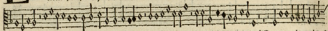
L



A terre, Jean faire feu, & les

dieux, To' les

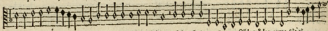
esprits, & s'font archiep-



pr.

& tout naît & pour un accord gracieux,

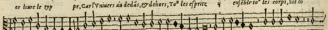
& Que tout discord se contraindre dissipe. De tel accord, &



se hant le typ

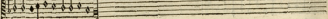
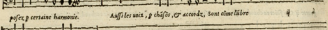
pr. Car l'univers du dedans, & dehors, To' les esprits

& ensemble to' les corps, les di-

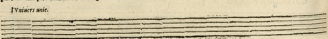


p'ces p' certaine harmonie.

Aussi les voix, p' chaises, & accordez, sont d'une même



[Vaiuers voix.]



L A terre, l'eau, l'air, le feu, & les
 cieux, To^t les esprits, & le supreme archiep-
 arche, dont null et leur en accord se circula, Que tout discord se contraindre des-
 sise.
 De tel accord est le type, Car l'univers au dedans, & le dehors To^t les esprits en
 sible se^t les corps, s'et disposent p^r certaine harmonie. Aussi les voix, p^r chaises & accords,
 sont conformes à l'univers entier.

Sur la verdure du pré fleuri, *4* *4* M'avez vous aimé, d'écouter, et vire. *4*

4 O quel douleur s'est e quel martyre Qu'ait au qu'antre d'elle effrit ionffice.

Sur la verdure.

Vous ferez aussi un peu de le rps versis d'amour un tour sa damoiselle le rps respit qui peut ne faire
Et lui défait ma dame se perdrez l'orgueil sur vous une pierre trébuchet

belle *4* Que de sa part *4* son de voir ne doit faire, Lors en ferez ses merveilles une de faire, Et son éléger

son éléger se ploye cime plume Puis est adit pour cesse œuvre affaire Autre que un *4* *4* fault que hante l'holme.

Raffin. XXXI.

S *Je la perdure du pré fleurant, à M'ange ay chère, d'aler, ay rier. à*

O quel douleur feroit, à quel mettre Qu'il ait qu'autre d'élite effroit i'ayffant. sur la perdure

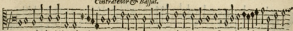
V *Je fergérai aussi meulx que le t'ips f'raint d'ameur à unieur sa d'ameuselle*

Et luy d'efoir ma dame ie presté d'ayger sur un? à me piece tresbelle

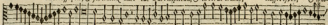
Ille respid qui plus ne fue re belle Que de sa part son deuit meulx faire à Lors en fergé ses meulx alx alx d'effaire

Et si c'egues à se ploya com me pla me d'ait ellé dit pour c'eff'ormer parfoi ré Autre que nous à fault que l'acte l'elume.

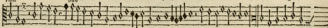
A



Mour rempli de pitié, & de cel le, D'amour mourant touche la légère aile, En l'arrachant du corps
La trouffe prise, & ses traits avec elle L'art impitieux, & la corde crachée, Aussi espié, & igno-

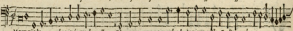


re trop de dire & beau, de ce, Le tout il mist en un feu si nouveau, Que leur chaleur, il convertit en gla-

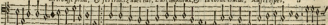


ce, Sans oublier si de nous le flam beau, Dont ce saint feu toute memoire effa ce, effa

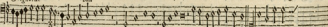
A



Mour rempli de pitié, & de celle, D'amour mourant touche la légère aile, En l'arrachant
La trouffe prise, & ses traits avec elle, L'art impitieux, & la corde crachée, Aussi espié, &



du corps trop tendre, & beau, de ce, Le tout il mist en un feu si nouveau, Que leur chaleur il convertit en glace, & igno-



re & de nous le flam beau, Dont ce saint feu si toute memoire effa ce, effa

FIN